

reproduits sur lui durant toute l'éternité terrestre, les actions qui auront été faites dans le Parlement.

L'entretien de cette glace va coûter des sous, il est vrai, mais aussi quels avantages ne procurera-t-il pas au pays ?

Qu'est-ce que l'entretien d'un miroir semblable à celui dont nous parlons, en comparaison des dépenses énormes qu'entraînent les paroles inutiles, voire même sottes, de nos graves législateurs ? O mon Dieu ! si ça ne coûtait rien, il n'y aurait pas de merveilles !

Nous avons dit que ce miroir sera grandement utile au pays, oui, lecteurs, pour deux raisons : d'abord, tous nos gens y seront peints tels que la nature les a faits ; ensuite, parce que, voyant que toutes leurs moindres fredaines, leur petite ambition personnelle, leurs déréglés de langue et d'esprit seront exposés, reproduits avec toutes leurs plus petites circonstancés, et à la face de la chambre et du pays, oh ! oh ! ils se tiendront sur leurs gardes, n'est-ce pas ? ils réfléchiront un tantinet avant de parler, et (pour finir par une phrase ronflante,) les échos de l'enceinte législative ne rediront plus avec regret les accents sonores mais quelquefois discordants des intrépides lutteurs : plus il y aura de circonspection chez nos sénateurs, plus le pays y gagnera ; car, j'ose le dire, il n'y a rien à la chambre pour dépenser les sueurs du pauvre peuple, comme les paroles sottes et inutiles.

Mais laissons là les phrases idéales ; parlons sans métaphore et sans figure. Il s'agit donc de fonder au Parlement un journal qui aura nom, Miroir du Parlement. Ce journal relatara exactement tout ce qui se passera dans les deux Chambres : les discours y seront publiés tels que prononcés, c'est-à-dire, avec la même phraséologie et la même orthographe. Cette entreprise aura cela d'utile qu'on pourra apprécier soi-même les qualités littéraires et politiques des orateurs : et ces messieurs, quand ils se verront lus, critiqués, déchiquetés par tout le monde Canadien, se montreront probablement moins prodigues de leurs harangues, ou du moins, soigneront un peu leurs idées et les habilleront un peu plus proprement. Il est vrai que ce journal aura l'inconvénient d'être écrit en style très libre, mais n'avons-nous pas une foule d'ouvrages pour former le goût, l'esprit et le style ? Le Journal des Débats ne semble pas très satisfait de cette entreprise, mais nous espérons qu'il se consolera avec le temps.

Les journaux de Montréal ont une mauvaise étoile de ce temps-ci. Tandis qu'à

Québec les feuilles naissent, elles tombent là-bas. Après l'*Avenir*, est venu *Polichinelle*, puis après *Polichinelle*, la *Patrie*, qui est suspendue.

Le Journal de Québec.

Nous lisons dans cette feuille :

"LE GASCON."

"Tel est le titre d'un petit journal qui vient de paraître en cette ville, et dont nous avons le troisième numéro sous les yeux. Nous ne connaissons pas les écrivains de cette feuille, mais nous pouvons dire qu'ils sont à la hauteur de leur tâche. A part la typographie qui est irréprochable, le style est pur et l'esprit fin, et nous y avons surtout remarqué cette exquise politesse qui doit toujours être la qualité première de tout journaliste. Il sort des presses de M. Lamoureux."

Nous sommes sensibles à cet accueil, et nous en remercions cordialement le *Journal de Québec* à la mémoire du cœur longue : c'est pourquoi il sera toujours bien disposé envers ceux qui l'ont accueilli dignement.

Certes, l'accueil du *Journal* est de nature à rassurer le *Gascon*, et pour bien des raisons : le *Journal* occupe dans la Presse un rang élevé, et nous savons fort bien qu'il n'a aucun intérêt à bien recevoir le *Gascon* ; voilà pour un ; ensuite, nous avons un plaisir extrême à mettre en opposition le jugement d'un confrère de cette taille avec les insinuations lâches et perfides d'une certaine coterie d'écrivains, qui se partagent la tâche de barbouiller sur le *Fantasque*.....

Nos remerciements au *National* pour la bienveillance qu'il met à reproduire nos articles.

Décidément la bonne étoile du *Gascon*. L'emporte.

Les Coupe-jambes.

On dirait que dans ce temps-ci tout s'est conjuré pour la perte de nos jambes ou du moins de nos bottes. A peine sort-on un instant dans les rues que l'on rencontre une foule de grands et de petits *bonhommes* qui lèvent et rabattent leurs haches en cadence pour, je ne saurais dire, nous couper les jambes ou simplement la glace.

Les gens de cette espèce sont très incommodes pour les passant. Mais encore s'il n'y avait que les haches à craindre, ce serait petite affaire : restent ces énormes avalanches qui roulent des toits. Aussi de nos jours, voit-on nombre de chapeaux bossés ou même défoncés.

Voyez maintenant si nos jours ne sont pas continuellement menacés.

La Corporation devrait aviser à quelques bons moyens pour que nos vies ne soient pas ainsi en danger. Car il ne plaît pas du tout au *Gascon* de voir son chapeau endommagé ou ses lunettes cassées.

C'est, sans doute, pour la même raison que S. M. *Fantasque* se plaignait amèrement dans son dernier numéro d'avoir perdu ses bottes dans son excursion sur la montagne à Coton.

Que l'on épargne au moins les bottes de sa Majesté ; car elle n'aime pas à parader dans les rues de Québec avec ses bottes percées.

Le "Fantasque" et ses malices.

Nous nous flattions d'avoir donné des explications suffisantes sur les procédés du *Fantasque* et de son immortel correspondant *Rochefort*, à l'égard des Rédacteurs du *Gascon*. Nous leur avons démontré poliment que la pièce du dit correspondant était *inintelligible* pour nous, et qu'en croyant nous connaître il avait frappé dans l'air. Nous avions fait voir le moins malicieusement possible la petite ambition d'une politique en herbe, le petit dépit qui le tourmentait de voir le *Gascon* naître et grandir sans obstacle à côté du *Fantasque*, son patron avoué : enfin, que tous ces petits contretemps, imaginez-vous, lui avait causé de l'amertume dans le ventre, comme dit la Bible. Eh ! bien, lecteurs, voyant qu'avec son dialogue il n'a fait que montrer son bec-jaune, il vient nous jeter à la tête *L'Indépendant*, que oncques nous n'avons vu. Voyez donc cette petite malice. Tant de fiel entre-t-il dans l'âme d'un bambin !

Si ce petit ne cesse son manège, nous l'enverrons paître tout simplement. Ce n'est pas un gibier assez intéressant pour que nous consacrons seulement encore une colonne à discuter sur sa chétive carcasse.

Le *Fantasque* nous demande de lui raconter les correspondances (*sic*) que, prétend-il, les rédacteurs ont échangées avec le Directeur du Séminaire de Québec. A sotte question sotte réponse.

Nous transmettrons au *Fantasque* les susdites correspondances, si correspondances il y a eu, lorsqu'il nous aura dit s'il n'a pas ou s'il n'a pas eu au nombre de ses rédacteurs un certain jeune homme qui, ayant parcouru les différents collèges de la province, n'a pu rester dans aucun (il sait bien pourquoi), et qui a reçu même son congé de l'Université Laval.....

Répondez, messieurs du *Fantasque*, et franchement !...